Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 975

Artikel: Sartre-Hohl : le choix d'écrire dans les années 30
Autor: Baier, Eric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011317

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SARTRE-HOHL

Le choix d'écrire dans les années 30

Sartre (Jean-Paul), philosophe et écrivain français né à Paris en 1905... mort à Paris le 15 avril 1980.
Hohl (Ludwig), écrivain suisse né à Nestal (Glaris) le 9 avril 1904... mort à Genève le 3 novembre 1980.
Est-ce pure coïncidence si les destinées littéraires de ces deux figures géniales se croisent à Paris entre 1924 et 1930? L'hypothèse d'une certaine parenté intellectuelle a été lancée pour la première fois par Péter Ruszka (*Revue de Belles-Lettres* de 1969, numéro 3) dans une étude consacrée à la notion de travail chez Hohl. Pour Ruszka, l'horizon sur lequel se dessine le rapprochement des deux écrivains est constitué par une commune référence à la liberté comme engagement existentiel préalable à tout œuvre.
Il est vrai que la vie d'artiste que Hohl mène à Paris avec son amie, puis en Hollande jusqu'en 1937, rappelle le type d'existence décrit dans *La Nausée* par J.-P. Sartre. Pendant ses années de «bohème», Hohl comme Roquentin, le héros de *La Nausée*, consacre toute son énergie à écrire l'œuvre de sa vie: *Notes ou de la réconciliation prématurée* dont le premier tome est publié en 1944.
Les éditions l'Age d'Homme viennent de publier une traduction française de ces *Notes* dues à Etienne Barilier dont la lecture a fait ressurgir en moi le spectre insistant d'une affinité spirituelle entre Sartre, le Goliath de la littérature française, et Hohl, le David de la littérature suisse-alémanique. J'aimerais m'expliquer sur ce parallélisme, en recourant à deux arguments.

Le choix d'écrire

Le choix d'écrire, chez Hohl comme chez Sartre, est contemporain d'un rejet massif de la société bourgeoise. Ce déni de la société a pour conséquence immédiate l'extrême solitude de l'artiste. Et survient alors à propos de la solitude, cette remarque de Roquentin au tout début de *La Nausée*: *«Il est vrai que personne depuis bien longtemps ne se soucie plus de l'emploi de mon temps. Quand on vit seul, on ne sait même plus ce que c'est que raconter: le vraisemblable disparaît en même temps que les amis»*.
Alors surgissent comme un écho à ce constat, les réflexions de Hohl sur la nature de l'écriture: *«Dans l'art des mots, l'élément fondamental c'est le mot et rien d'autre. C'est que, dès le moment où l'on commence à saisir quelque chose à l'art, on accède à la plus terrible des solitudes»* (p. 166).
Tout se passe, pour Hohl aussi bien que pour Sartre, comme si le choix d'écrire était en même temps un choix maudit par les hommes, mais donnant accès à un royaume, celui de la prédestination de l'écrivain. Cette hostilité commune des deux auteurs au mode de vie et aux valeurs bourgeoises, expression probablement typique de la littérature des années 30, débouche comme le dit Michel Contat, dans ses notes à l'édition de *La Nausée* — la Pléiade, p. 1663 — sur la névrose: *«C'est justement ce bonheur que Sartre, quand il en aura compris le caractère illusoire, appellera plus tard "ma névrose". Comme toutes les névroses — puisque le fonctionnement névrotique est la mise en place d'une construction défensive — la névrose d'écriture de Sartre l'a longtemps préservé. Elle se manifestait durant les années trente par une anxiété latente, des moments dépressifs, des périodes d'abattement; mais dans l'ensemble, ainsi que tous les témoignages l'attestent, elle garantissait à Sartre, une vitalité, un équilibre, une productivité, une humeur joyeuse enfin»*.

La réconciliation prématurée

L'artiste mis en quarantaine dans sa solitude peut-il se réconcilier, peut-il trouver un jour ou l'autre quelque tranquillité, pour reprendre un mot dont le sens moral est particulièrement prisé par Hohl?
En fait, l'état de quiétude, le point final de l'œuvre qui permettrait au lecteur de quitter le carrousel inquiétant de la pensée, cet état de grâce est refusé consciemment au lecteur des *Notizen*, il n'est jamais atteint. C'est pourquoi l'intimité avec Hohl crée une anxiété continuelle, assimilable à un rêve obsessionnel et circulaire.
«Les mots, nous dit Hohl, *ne sont pas des récipients de l'inexprimable, ce sont des corps. Il ne portent ni ne colportent. Le sens inexprimable, ils le miment silencieusement (la guerre de Troie, le voyage des Argonautes sont des mimes silencieux); ce sont des marionnettes, des corps fermés sur eux-mêmes, qui remuent, se penchent, s'inclinent: mais dans leur danse muette, il peut t'arriver de pressentir, par instants, les spectacles de l'inexprimable et d'atteidnre à la vie»* (p. 160).
Chez Hohl, les mots, fantassins de la pensée active, n'atteignent jamais à la constitution d'une armée, d'un système idéologique.
A l'opposé, Sartre tente dès la parution de *L'Etre et le néant*, une sorte de réconciliation autour d'un sytème philosophique inspiré de certaines sciences humaines. Pour Hohl, un amarrage idéologique de cette sorte est par principe une trahison, ce qu'il appelle dans son langage une réconciliation prématurée.

Eric Baier

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Point de vue: Jeanlouis Cornuz, Eric Baier
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette:
Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Liliane Monod
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA